Experts en mission. Les coulisses d'un transfert de technologie, par Jean-Baptiste Meyer, Paris, Karthala-ORSTOM, 1997, ISBN 2-86537-754-7, 158 p.

Jean-Pierre Jacob

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/apad/511>

DOI : 10.4000/apad.511

ISSN : 1950-6929

Éditeur

LIT Verlag

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1999

Référence électronique

Jean-Pierre Jacob, « *Experts en mission. Les coulisses d'un transfert de technologie*, par Jean-Baptiste Meyer, Paris, Karthala-ORSTOM, 1997, ISBN 2-86537-754-7, 158 p. », *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 17 | 1999, mis en ligne le 03 octobre 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/apad/511> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/apad.511>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Bulletin de l'APAD

Experts en mission. Les coulisses d'un transfert de technologie, par
Jean-Baptiste Meyer, Paris,
Karthala-ORSTOM, 1997, ISBN
2-86537-754-7, 158 p.

Jean-Pierre Jacob

- 1 Ces dernières années, les critiques les plus décisives en matière de développement ont été exprimées de l'intérieur même du champ des professionnels impliqués dans sa pratique. Elles ont concerné notamment ses techniques "invasives" et sa propension à structurer la demande par l'offre, à fonctionner selon le principe du "*garbage can model*" (Cohen, March et Olsen), les experts tendant à identifier dans la réalité des pays à développer les seuls problèmes pour lesquels il existe des compétences et des solutions préétablies par les systèmes d'aide. Ce constat a mené à une série de révisions des stratégies qui ont donné naissance, entre autres, aux approches par programme, à l'appui institutionnel (dans ses diverses versions) ainsi qu'à des outils plus spécialisés comme les fonds de développement locaux, ces démarches ayant en commun de dissocier les fonctions d'appui financier (qui reste souvent justifié) de celles de conseil à l'identification des objectifs à retenir (qui l'est beaucoup moins, les développés étant censés connaître leurs besoins). Chercheur de l'IRD, actuellement en poste à Cape Town, Jean-Baptiste Meyer fait, dans un domaine connexe de celui du développement (celui de la sociologie de l'innovation et de l'étude des transferts de technologie) et à propos d'une mission d'experts en Asie du sud-est, une expérience un peu déroutante de ce point de vue. Il montre en effet, dans un livre complexe et d'une grande richesse, véritable travail d'anthropologue inventoriant de manière systématique les pratiques et les discours, que l'échec de cette mission qui devait aller vendre l'idée d'énergies nouvelles renouvelables (ENR) en Indonésie et en revient en concluant qu'il n'y a pas de demande pour ce type de technologie part d'une appréciation erronée, parce que réductrice et idéalisée, de la notion de demande par les experts. Pour l'auteur, la

demande ne doit pas être constatée mais construite, parce qu'elle ne prend forme que lorsqu'elle est à la fois reprise socialement par des médiateurs (autorités locales, bureaucratie nationale, institutions... que l'équipe d'experts laissera soigneusement de côté) et recomposée techniquement, présentée sous forme de "paquet", dans un ensemble de dispositifs socio-techniques interdépendants à l'intérieur duquel l'innovation proposée fait sens. Contre l'épistémologie naïve des consultants, ce constat donne l'occasion à J-B Meyer de revenir sur les théories de l'innovation en reprenant Schumpeter, Callon et Latour. Il souligne le fait que l'innovation est un phénomène de "destruction créatrice", puisqu'elle se construit sur les décombres d'une situation antérieure, l'offre nouvelle ne s'assurant le succès que parce qu'elle est capable à la fois de déplacer la demande préexistante, de la reformuler, c'est-à-dire de modifier les cadres de référence par rapport auxquels les consommateurs pensent leurs besoins, et de s'attaquer aux options alternatives et à la concurrence. Cette thèse est formidablement démontrée et le texte est d'une rigueur d'analyse proprement impressionnante sur ce point. Je me permettrai un simple bémol sur un aspect mineur de la conclusion de l'auteur. Tout en abondant dans le sens de ses interprétations, on se gardera pourtant de partager son triomphalisme, lorsqu'après avoir longuement stigmatisé la démarche des experts, il revient sur l'apport méthodologique qu'il propose et en fait, sur un ton un peu déclamatoire, la clé du succès qui aurait pu avoir lieu : "Maintenant nous en sommes sûrs : RENT A (le projet de développement des énergies renouvelables installé sur l'île de Nusa Tenggara en Indonésie) pouvait être le début d'un immense projet qui sonnait le glas des énergies fossiles au début du XXI^{ème} siècle"(145). Il me semble en effet que fournir une sociologie des conditions de possibilité d'une demande valide est moins la solution que le début des problèmes et que si les experts ont commis bien des bourdes ¹, ils n'ont en tout cas pas commis celle qui aurait résulté d'un aveuglement quant à leurs capacités face à la double (et immense !) tâche, d'une part, de mobilisation des cadres sociaux et techniques nationaux de manière à construire la demande nouvelle d'énergie et d'autre part, de mise en question des dispositifs socio-techniques (subventions, tarifications, groupes d'intérêts, institutions...) qui justifient l'oielle actuelle d'énergie non renouvelable en Indonésie. De ce point de vue, leur conclusion en apparence banale ("il n'y a pas de demande pour les ENR en Indonésie") traduit peut-être moins une faille professionnelle qu'un aveu réaliste d'impuissance politique. Les expériences de développement que je mentionnais auparavant corroborent cette interprétation. Il est sûrement toujours possible de vendre des solutions préétablies à des pays et des populations dont les besoins sont immenses, mais il est moins coûteux de prétendre que la demande est une "boîte noire" dont seuls les autochtones posséderaient la clé. Le développement y perd sans doute en hégémonie, il est moins que jamais *"la forme historiquement moderne d'une expression volontaire de l'homme vis-à-vis du monde"* (la formule est de l'auteur reprenant Schopenhauer), mais il y gagne sans doute en légitimité et en pertinence.

NOTES

1. Un expert dit par exemple "Le problème de ces pays, c'est que c'est un système qui génère pas l'information qu'il te faut" (p. 78). On n'est pas loin du dessin humoristique montrant un expert à attaché-case revenant d'un village africain avec ces mots : "Ce qu'il y a, c'est le manque de professionnalisme des populations secourues...on perd un temps fou...".

AUTEUR

JEAN-PIERRE JACOB

IUED, CP 136, CH-1211 Genève 21, Suisse - jacob@uni.2a.unige.ch